

COMPTE RENDU/BOOK REVIEW

Axel Honneth, *La société du mépris. Vers une nouvelle Théorie critique*, traduit par Olivier Voirol, Pierre Rusch, Alexandre Dupeyrix. Paris: La Découverte, 2006, 350 p., 25\$, ISBN 2-7071-4772-9.

Ce recueil d'articles d'Axel Honneth vient opportunément rappeler, à l'heure d'un succès qui atteint le grand public, que Honneth n'est pas simplement le sociologue, qui en parlant de mépris et d'attentes de reconnaissance, a su cueillir l'air du temps politique de manière frappante avec *La lutte pour la reconnaissance*. L'édition de ces textes écrits entre 1981 et 2005, a clairement été établie, par Olivier Voirol, de manière à replacer l'œuvre de Honneth dans la tradition dans laquelle il s'inscrit, la Théorie Critique, et de montrer qu'il se nourrit de celle-ci non pas à la marge, mais avec une grande systématisme.

S'y exprime tout particulièrement sa proximité avec Jürgen Habermas, chez qui il a pourtant cerné une question sans réponse, celle des expériences morales qui sont supposées correspondre à son point de vue critique l'intérieur de la réalité sociale, du moment qu'il ne s'appuie plus sur le postulat d'un prolétariat ayant acquis le sens de l'injustice du capitalisme (pp. 189–194). Cette objection a offert à Honneth le point de départ de sa propre théorie, dès lors qu'il a choisi d'y répondre en recourant à l'idée de « sentiment de subir un mépris social ». Néanmoins, Honneth réaffirme cette filiation particulière, qui provient d'abord de ce que Habermas a pris ses distances par rapport au diagnostic, propre à la première génération de la Théorie Critique, d'une emprise universelle de la rationalisation instrumentale, et qu'il offre, pour cette raison, un diagnostic des « pathologies sociales » de la modernité plus consistante que ses prédécesseurs. Ce concept, qui renvoie à des « violations des conditions d'une vie bonne ou réussie », par opposition à des « manquements à des principes de la justice sociale » (p. 105), constitue le motif-clé du recueil, comme de ce que Honneth considère comme le legs de la Théorie Critique (et avant elle, d'une tradition qui remonte à Hegel et à Marx). Horkheimer, Adorno, Marcuse ont tous posé « l'autoréalisation individuelle dans son lien avec la condition d'une praxis commune ne pouvant être que le résultat d'une réalisation de la raison » (p. 112–113). Mais Habermas, en montrant qu'« une forme originaire de praxis discursive parmi les êtres humains constitue une condition nécessaire de

la reproduction de la société » (p. 99), praxis discursive qui représente une direction du développement du potentiel rationnel humain différente d'une connaissance croissante du monde objectif, a su offrir un critère interne au mouvement de la Raison pour distinguer déformations et pathologies.

La structure de l'ouvrage, et cette volonté d'épaissir l'arrière-plan normatif et conceptuel de la réflexion de Honneth, ont néanmoins pour effet de faire disparaître dans l'ombre l'influence de Foucault, à qui Honneth a pourtant emprunté rien moins que la conviction de la nature conflictuelle de la vie sociale. Dans *Kritik der Macht* (1989), il s'employait en effet à mettre en évidence chez Foucault, sous le cadre de référence d'une analyse de l'institution, un paradigme fondamental, celui d'une lutte de tous les instants et à tous les niveaux. C'est celui-ci que Honneth reprendra à son compte dans la *Lutte pour la reconnaissance* (1992), pour bâtir la théorie d'une conflictualité non-utilitariste qui lui est propre.

L'autre caractéristique majeure de ce recueil prend acte de la montée en puissance d'un thème au sein de la constellation des théories contemporaines de la reconnaissance, celui de la possible nature ou fonction *idéologique* de la reconnaissance, au sens où les formes de reconnaissance présentes au sein d'une société, ou certaines d'entre elles, fourniraient des dispositions motivationnelles à se soumettre à un certain ordre. Que cela soit interprété comme intrinsèque à la logique de reconnaissance ou comme symptôme en soi de pathologies sociales, il est devenu évident pour beaucoup¹ que les individus sont poussés à adopter, afin que leurs attentes de reconnaissance soient satisfaites, un rapport à soi spécifique qui les incite à assumer de leur plein gré des tâches et des devoirs servant la société.

En réponse, Honneth introduit plaide pour une peu claire confirmation « matérielle » de la reconnaissance, consistant, selon le degré de complexité de l'interaction, soit en des modes de comportements appropriés, soit en des dispositions institutionnelles correspondantes, dont l'absence permettrait de distinguer les formes vides, « idéologiques » de reconnaissance (p. 271–272).

Il est d'ailleurs conscient de ne pas répondre de manière probante, mais certain d'un autre côté que les autres ne font pas preuve de davantage de cohérence : « la plupart de ceux qui croient l'avoir résolu présupposent quelque chose comme un noyau de l'identité ou alors quelque

1. Cf. par exemple Judith Butler, *La vie psychique du pouvoir*, Leo Scheer, 2002 ; Lois McNay, *Against Recognition*, New York : Polity Press, 2007; Bert van den Brink, David Owen ed. *Recognition and Power. Axel Honneth and the Tradition of Critical Social Theory*, Cambridge University Press, 2007.

chose comme des intérêts avérés de certains groupes ou individus, c'est-à-dire une forme d'essentialisme permettant de distinguer entre des adresses justes ou fausses » (p. 178).

Prenant plus largement conscience du « fait étrange que bien des progrès normatifs des décennies passées se sont transformés en leur contraire » (p. 276), de l'individualisme à l'égalité universelle comme forme de régulation juridique, à l'idée de performance comme principe d'attribution statutaire, il se donne pour nouveau « programme de recherches » l'étude de ces « paradoxes » du capitalisme. Ce faisant, il adopte là encore, et bizarrement sans le souligner, une perspective très fidèle à la Théorie Critique, dont les générations successives se sont donné pour objets privilégiés les promesses de la modernité qui se retournent en leur contraire, à l'image de la perspective kantienne de « l'entendement non dirigé par un autre », qui se mue en la brutalité décrite dans les oeuvres du marquis de Sade, en un « sujet bourgeois libéré de toute tutelle ».²

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ESTELLE FERRARESE

Estelle Ferrarese, auteure d'une thèse en sciences politiques sur la théorie de l'espace public de Jürgen Habermas, est actuellement maître de conférences à l'Université de Strasbourg. Ses recherches portent sur les notions de reconnaissance, de vulnérabilité, sur la Théorie Critique et sur les théories de la délibération et de la participation. estelle.ferrarese@misha.fr

2. Max Horkheimer, Theodor W. Adorno, *La Dialectique de la Raison*, Paris, Gallimard, 1974, p. 97.